

SOMMAIRE :

Léopold III : la
« question royale »

page 2

Un logement social

page 4

Brèves News Infos

page 5

NOS jardins botaniques

page 6

11 novembre 1918

page 7

Meike Whist zwanze

page 8

**Périodique
indépendant et
bénévole des
quartiers NOTRE-
DAME AUX NEIGES
et ROYAL à
Bruxelles**

Editeur responsable :

Christian Smets

Rue du Congrès 22

1000 Bruxelles

**christianneigesroyal@
yahoo.fr**

Le **CANARD** des **NEIGES** **N°82** **Novembre 2018** **An 9** **Souvenirs de Guerres**



Evocations dans notre quartier



L'histoire de l'auberge de jeunesse Jacques Brel est intimement liée à la **QUESTION ROYALE** qui déchira le pays à partir de 1945, au lendemain de la seconde Guerre mondiale (*lire p.2*).

Le Centenaire de l'**Armistice de 1918** sera sans nul doute célébré ce 11 novembre avec un faste particulier au pied de la Dalle du **Soldat inconnu** (*lire p.6*).

Notre quartier, c'est **AUSSI** un condensé de l'histoire de la Belgique.



Voici venu le temps des scrutins

Pour le **Canard**, tout va bien : pour le précédent numéro, nous avons reçu 15 avis (c'est exceptionnel) : 14 votes **POUR** et un **CONTRE** (il portait sur la dernière page qui n'est faite que pour rire !?!). Le bilan est donc globalement



positif. A **Bruxelles** aux élections, **Philippe**

Close a remarquablement limité la casse malgré les « affaires », un vrai plébiscite. **Ecolo - Groen**, en forte progression, dirigera la Ville avec le **P.S.** Une majorité plus « verte » et plus sensible à l'environnement ? On l'espère de tout cœur.

Pour nous, la grande question est : que feront ils de notre **place de la Liberté** ? Plus d'arbres ? D'autres arbres ? Combien ? Lesquels ?



Avant, après, maintenant : « nos » Jardins Botaniques



Il y en a eu d'autres.

Voir page 6.

Ceci ne vous empêche nullement de visiter et revisiter le nôtre avec sa **Rotonde**, son superbe **Jardin des Sculptures** et un joli vestige des douves de la **seconde enceinte de Bruxelles**.

Auberge Jacques Brel et Question royale

Le sujet, comme tous les autres, a déjà été effleuré, mais nous l'aborderons ici en détails sur un tout autre angle qui aborde une page tragique de notre histoire récente.

Vifs remerciements à nos amis Claude Weiler et Mark De Meyer qui nous ont fourni les éléments de base de cet article.



Auberges de Jeunesse

C'est une association qui fut créée en 1933. Au plan mondial, elle compte plus de 4.000 établissements répartis dans plus de 90 pays.



Le **Gîte d'étape Jacques Brel**, fondé en 1987, occupe un espace important de notre « quartier hollandais » entre la place des Barriacades, la rue de la Sablonnière et la rue Van Orley. D'une importante capacité, il draine annuellement des dizaines de milliers de visiteurs. Proposant de nombreuses prestations et animations, l'endroit vit quasiment en vase

clos. Néanmoins, il génère un important flux touristique, bénéfique au quartier.

Longue histoire de l'immeuble

Un certain **Henri de Brouckère**, qui succéda à Charles Rogier comme Premier Ministre de 1852 à 1855 fut propriétaire d'une des parcelles où est installé l'immeuble.



En 1899, le **Docteur Gallet** y installe un Institut chirurgical.

De 1910 à 1975 (dates approximatives), le **Docteur Rouffart**, dont les fils reprendront la succession, y ouvre une clinique privée. Il transforme profondément l'immeuble, y ajoutant notamment un quatrième étage.



Rappelons que **Mme Marion Lemesre**, échevine de la Ville de Bruxelles, y est née le 22 juillet 1954, juste un jour trop tard pour la Fête nationale.

Longueurs d'ondes père - fils

Le papa, **Ernest Rouffart**, ayant fait ses études à l'U.L.B. était comme il se doit libéral et franc-maçon. Ses fils, tous deux médecins, étaient par contre d'obédience **P.S.C.** et devinrent, lors de la **Question Royale** (voir ci-après) des partisans acharnés du retour sur le trône du Roi **Léopold III**.

Aussi paradoxal que cela paraisse, en 1950, la clinique devint un des principaux centres de propagande de Bruxelles en faveur du **OUI** (retour du Roi). Des camionnettes y étaient équipées et sillonnaient la ville avec des panneaux OUI. On affirme même que de véritables commandos en partaient pour aller détruire les panneaux « **NON** » ou même pour faire le coup de poing avec les contradicteurs. Une clinique très engagée donc.



Panneau devant la Maison du Peuple de Bruxelles

Question Royale

Parce qu'un lieu connu du quartier y a joué un rôle important, mais aussi et surtout parce que c'est la pire crise qu'a connue le pays depuis son indépendance et qu'elle a été le point de départ, apparemment irréversible, du détricotage de la Belgique, nous allons tenter de résumer les faits.

Origines : mai 1940

Le 10 mai, les troupes nazies envahissent la Belgique. C'est la **Blitzkrieg**, pour la Belgique, **Campagne des 18 jours**. Sur pied de guerre depuis 1939, l'armée belge compte près de 700.000 hommes, mais manque cruellement d'armements lourds. Malgré la résistance héroïque des Chasseurs ardennais et de forts de la Meuse c'est la débâcle. Après 3 jours de combats meurtriers sur la Lys, le Roi décide de capituler. Début d'une longue polémique.



Chasseur Ardennais

Léopold III, la capitulation, le referendum, etc. (suite)

28 mai 1940

Le Roi, chef constitutionnel des armées, décide la reddition de nos troupes. Sa décision est motivée par



le fait du rembarquement des troupes britanniques à Dunkerque (*anecdote personnelle* : mon père commandait alors une compagnie ; ignorant les ordres, il a emmené son unité intacte jus-

qu'à Dunkerque dans le but de se rendre en Angleterre pour y continuer le combat ; les anglais y ont empêché à coups de crosses ses soldats d'embarquer à bord de leurs vaisseaux ; il est rentré à la maison, complètement démoralisé et disant que la guerre était perdue) mais aussi par le mouvement tournant par Sedan, prenant à revers la **Ligne Maginot**, considérée comme « imprenable ».

Dans ces conditions, le Roi prit le parti de capituler, pour ne pas sacrifier inutilement la vie de ses soldats. Français et Anglais ne manqueront pas d'en faire injustement le bouc émissaire de leur ratatouille.

L'ennui est qu'il prit cette décision contre l'avis de ses Ministres et choisit de partager l'occupation avec ses concitoyens, au lieu de se réfugier à Londres, comme son gouvernement. Choix lourd de conséquences pour lui. Il se retrouve prisonnier dans une cage dorée : son **château de Laeken**.



6 juin 44, opération Overlord : JOUR J



« Les sanglots longs des violons de l'automne... » C'est le débarquement en Normandie des alliés anglo-américains, début de la fin, sur le front ouest du « Reich millénaire » d'Adolf Hitler,

déjà fort entamé sur le front est par la sanglante débâcle de **Stalingrad**. Le prisonnier de marque qu'est le Roi des Belges est alors déporté en Allemagne. Point de départ d'une très longue crise.

Régence du Prince Charles

Depuis la Libération de la Belgique, Charles, frère cadet du Roi a été nommé par les Chambres Régent du Royaume. *C'est le second de notre histoire nationale, après Surllet de Chokier*. En 1950, il se retirera spontanément de la vie politique.



Libération de Roi Léopold III

Les armées américaines progressent en Allemagne et le libèrent le 7 mai 1945. Le Roi souhaite naturellement rentrer au pays. Mais entretemps, une loi stipulant que le Parlement devrait préalablement se prononcer sur le fait de mettre fin à « l'incapacité de régner » du souverain avait été votée. Au gouvernement seuls les Ministres Sociaux-chrétiens y sont unanimement favorables, les Libéraux plutôt contre, les socialistes et les communistes totalement. C'est le début d'une instabilité gouvernementale jamais connue et le vrai début de la « Question royale ».

Consultation populaire

Le referendum n'étant pas prévu dans la Constitution, les résultats n'ont qu'une valeur indicative.

Elle est organisée le 12 mars 1950. La question posée est simple : **OUI** ou **NON** au retour du Roi. Le résultat est assez net : près de 58 % de **OUI**, mais est très contrasté d'après les régions. Oui massif en Flandre, plus que mitigé à Bruxelles et nette majorité pour le Non en Wallonie. Suite à ce scrutin, Léopold III rentre à Bruxelles le 22 juillet 1950.

Emeutes, attentats, grèves.

La violence se déchaîne aussitôt dans le sillon industriel Sambre et Meuse. A Grâce-Berleur, la gendarmerie tire sur les émeutiers (4 morts). Une marche sur Bruxelles est annoncée.

Epilogue

Devant le risque réel de guerre civile, le Roi décide immédiatement de s'effacer.

Le 16 juillet 1951, il abdique en faveur de son fils Baudouin, âgé d'à peine 20 ans. Fin de l'affaire, mais la fracture irréversible entre Communistes mènera au détricotage de la Belgique.



Logements sociaux dans un quartier bourgeois

On ne va pas vous ressasser que nous vivons dans un quartier conçu après 1875 pour la bourgeoisie, afin d'en chasser la « populace ». Il existe UNE exception notable.

Habitations ouvrières

Sans doute pour se donner bonne conscience, les promoteurs de jadis ont conçu chez nous un seul et unique complexe de logements sociaux. Dans un remarquable état de conservation, on le trouve au n°7 de la **rue du Nord**, non loin de la place Surlet de Chokier, face aux anciens C.C.P.



Immeuble à double corps en briques rouges, ses plans ont été dessinés en 1875 par l'architecte **Wynand Janssens** (*on y reviendra*), après **Antoine Mennessier**, concepteur du plan directeur, il est le plus prolifique dans nos rues.



Il a été bâti pour la

« **Société anonyme des habitations ouvrières de l'agglomération bruxelloise** » et baptisé **Cité Léopold**, en hommage à notre premier souverain.

Peu connu, ce bel édifice mérite bien un coup d'œil.

L'omniprésent Wynand Janssens

Né en 1827, il s'est formé à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles et est décédé en 1913. Sa longévité, exceptionnelle pour l'époque, explique partiellement, le nombre de ses réalisations dans le pays, en particulier en région bruxelloise et plus spécifiquement encore à **Notre-Dame-aux-Neiges**.



L'objectif n'est pas ici de faire l'inventaire des immeubles qu'il a conçus, mission impossible, mais d'attirer votre attention sur des témoignages marquants qu'il a laissés chez nous.

Un bâtisseur à Bruxelles.

Bref survol de ses constructions dans notre capitale : on lui doit le **Palais du Midi**, près de la gare du même nom ; il a également terminé la construction de l'**Eglise Sainte-Catherine**, après le décès de **Victor Poelaert**, dont il fut l'élève. A noter qu'il s'agit du seul édifice religieux important bâti dans le Pentagone depuis 1789.



Spécifiquement, dans nos rues.

On ne peut tout énumérer, on s'est donc borné à trois constructions emblématiques.

Centre du quartier et, selon nous, son œuvre la plus achevée, la **place de la Liberté**, magnifique ensemble qui s'étend jusque dans les trois rues avoisinantes et dont l'ornementation est époustouflante.



Porte du quartier, les deux immeubles jumeaux faisant face à la place du Congrès et marquant la perspective de la rue du même nom. Ils ne font pas l'unanimité auprès des « spécialistes ». Néanmoins, l'ensemble ne manque pas de gueule, ne fût-ce que par sa symétrie.



Enfin, et c'est encore moins connu, on lui doit deux maisons voisines de la rue de l'Enseignement, de styles très différents, dont le rez-de-chaussée est occupé par un endroit que vous ne pouvez ignorer : le **Bier Circus**. La plus petite, atypique, où se trouve l'entrée de l'établissement, est un peu (?) masquée par une superbe plante grimpante. Tandis que la plus vaste, sur cinq niveaux, à pan coupé, au coin de la rue de la Tribune, est on ne peut plus conforme au style de la majorité des constructions du quartier.



Beaucoup de choses pour un seul architecte. Non ?

Deux bons restos disparus

Thaï Coffee, rue du Congrès
Cela faisait depuis 2006 que **JIM** était aux fourneaux et aux commandes de cet excellent restaurant thaïlandais. Elle avait réussi l'exploit, pour une petite maison, d'obtenir durant de longues années 13/20 dans le prestigieux **Gault et Millau**. Les années qui passent et des soucis de santé lui ont fait jeter l'éponge. L'endroit a été repris par un *compatriote et devrait rouvrir* sous peu.
Madou's Folie, rue de la Presse.



Après 10 ans de **Madou's Provence**, le chef **Michel** avait repris l'établissement avec son épouse **Anouk**. Après quelques hésitations, ils avaient trouvé leur formule, originale, avec deux cartes : une belge et une française. Cela tournait bien. Ils seront restés 3 ans à peine et, curieusement, sont repartis vers leur ancien resto du côté de de l'avenue Rogier, grand spécialiste des moules (69 préparation).

Outre deux bonnes adresses du quartier, nous perdons trois voisins et amis. Triste bilan.

Deux nouveaux rue de l'Enseignement

Au n°15, où était le regretté **Santorini**, de notre ami **Dimitri** qui, comme vous le savez, officie désormais 20 m. plus loin au **Talurekker** s'est ouvert un snack : « **le Bruxellois** ».



Quasi en face, à côté du Grec **Egnatia**, vient de s'installer « **Les Saveurs de Beyrouth** », retour attendu d'un libanais chez nous après les disparitions de **Faraya** et du **Palais du Cèdre**. Ils ont une petite terrasse et semblent ouvrir les dimanches. C'est très bon mais tout petit.



Réervations **02/ 22 59 92 29**.

Globalement le taux d'occupation des commerces de la rue est très satisfaisant. Depuis la reprise des spectacles au **Cirque** cela ne peut qu'aller mieux encore.

Mangeoire : petit changement

Vous verrez sur la photo que les rayonnages avec les vins, les bocaux et les conserves ont disparu. **Camille et Jeremy** viennent de supprimer la boutique « épicerie fine » qui ne semblait pas répondre à un réel besoin, mais comme le côté restauration fonctionne du tonnerre, ce n'est pas un souci. Si vous souhaitez y aller, en particulier le midi, il est plus que prudent de réserver.



Chantier rue du Congrès n°18

Ce fut jadis le siège de la Chambre de Commerce belgo-luxembourgeoise. Abandonné, le vaste immeuble a été repris par la **FSMA** (ex Commission bancaire) voisine. Un projet mirifique qui n'a pu se réaliser pour cause de crise a avorté. Mi-août un chantier, d'une durée prévue de plus d'un an, y a enfin démarré. Il se dit (non vérifié) que devrait s'y installer un **Musée de la Banque**.



Que vont-ils y montrer ? Des coffres-forts fracturés ? L'histoire de la faillite d'une banque ou que sont des taux d'intérêt négatifs ? Mystère. Toute mauvaise plaisanterie mise à part, outre les nettes nuisances temporaires, ce serait plutôt une bonne nouvelle.



« Boîtes » et fait divers

Depuis un certain temps deux clubs de nuit sont installés vers la statue de Brialmont. Le **Bar Rouge** (c'est pas politique) et, plus récemment le **Provoc Bar** (tout un programme). Comme vous le savez peut être, la mode chez les « djeunes » consiste à arriver en boîte entre 1 et 2h du mat' complètement défoncés, d'y boire comme des trous, de consommer plein de « substances » et de repartir comme on peut à l'heure du petit déjeuner. Les riverains sont heureux ! Dans la nuit du 15 au 16 septembre s'est produit un « léger incident » : un client a blessé 2 personnes avec une arme à feu, rien de moins. Le coin ressemblait à un arbre de Noël : pas moins de 10 voitures de police, feux bleus et sirènes. Sympa, non ?

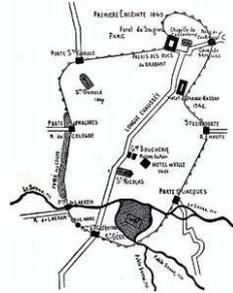


Histoire : nos Jardins Botaniques successifs

On vous a souvent parlé du « BOTA », mais, faute de sujets NOUVEAUX, on remet la sauce, mais cette fois, dans une perspective purement historique.

Origine : période française

C'est durant notre période française, soit en 1795, 20 ans avant Waterloo, qu'est créé un premier Jardin des plantes, sur ceux de l'ancien **palais des Ducs de Brabant** (ou Palais du Coudenberg) en bordure de la première enceinte de la ville (terminée vers 1300). Soit, pour faire simple, aux environs de l'actuelle place Royale. Rapidement, la collection de plantes indigènes et exotiques suscite un réel intérêt. Mais la démolition des premiers remparts de la ville et l'extension urbaine du XIXe menacent bientôt l'existence du jardin.



Déménagement : période hollandaise.

Pour sauver ce qui peut l'être, une société de notables crée, « **La Société royale d'Horticulture des Pays-Bas** », et décide de financer la création d'un nouveau jardin botanique en bordure de la ville, à Saint-Josse-ten-Noode (où il se trouve encore partiellement). Les 6 ha 37 a de terrain sont aménagés en terrasses selon les plans de l'architecte de jardin Charles-Henri Petersen, Wouters. Ils seront inaugurés en septembre **1829**.

Belgique indépendante



Malgré une subvention gouvernementale accordée annuellement à partir de **1837**, les gestionnaires du jardin accumulent les problèmes financiers. Pour y faire face, ils vendent une partie

du terrain pour la construction de la gare du Nord et s'adonnent au commerce des plantes. La vocation didactique et scientifique du jardin est menacée. L'Etat belge décide donc en **1870** de le racheter et de garantir à la fois son panorama, sa vocation scientifique et son statut de promenade publique. Ce sera l'âge d'or du jardin qui ne cessera de s'enrichir. Chaque terrasse aura son style : à la française, en haut, italien au milieu, à l'anglaise dans le fond. C'est de cette époque que date l'ajout des sculptures (plus d'une cinquantaine, nous en avons

abondamment parlé jadis), des ornements, des rocailles, une serre... En 1910, pour le 40^e anniversaire de la reprise du jardin par l'Etat, de somptueuses festivités y sont organisées et connaissent un énorme succès, mais hélas de nouveaux projets urbanistiques, comme la jonction Nord-Midi et surtout l'exiguïté des lieux en regard de toutes collections horticoles rassemblées au fil des années condamnent irrémédiablement le maintien du jardin Botanique à Bruxelles.

Transfert en Région flamande

En octobre 1938, la décision de déplacer le jardin botanique est prise. Le 1^{er} janvier 1939, l'Etat prend possession des 93 hectares du **Domaine de Bouchout**, dans la commune de Meise, ce sera **le Jardin botanique national de Belgique...**

Dès le mois d'avril 1940, les plantes de la collection de plein air sont déménagées, ensuite ce sera le tour des arbres et arbustes, puis de la grande serre. C'était tout juste... avant l'invasion allemande de mai 40. Bien vu ! Il sera rebaptisé « Jardin botanique de Meise » (en néerlandais. !) après son transfert à la Communauté flamande, le 1^{er} janvier 2014, fédéralisation oblige.



Et après 1945, quid du précédent ?

Laissés à l'abandon durant la guerre, les bâtiments et les jardins ont énormément souffert et leurs malheurs ne sont pas terminés. Elargissement de la Petite Ceinture, percement du **boulevard Saint-Lazare** qui coupe littéralement le jardin en deux morceaux, travaux de création du métro, etc.



Sans doute, la période la plus noire en un siècle et demi.

« Bota » : suite et fin

Relative résurrection

La **Communauté française** reprendra les lieux et leur rendra vie. Ils seront enfin classés ultérieurement. En 1958, pour l'**exposition universelle**, l'architecte paysagiste bruxellois **René Pechère** réaménage le jardin. Son but : préserver les grandes lignes de la structure ancienne et les arbres remarquables. (*René Pechère a créé près d'ici, ceux de la Cité administrative et celui du Mont des Arts.*)



1991 : région de Bruxelles Capitale



Toujours nos réformes institutionnelles : le « Bota » passe sous sa gestion. Cela nous a donné le dernier élément qui agrémentait la partie moyenne du parc (*en bordure du boulevard Saint-Lazare*), un **Jardin de l'iris**, fleur emblématique de notre région, a été inauguré en 1995.



La **fête de l'Iris** a été fixée au 8 mai.

Et le BOTA en 2018 ?

Le jardin, même mutilé, garde un charme incontestable et reste, après le Parc de Bruxelles, le second poumon vert du quartier, remarquablement entretenu et bien surveillé. On peut vraiment aller s'y promener : il y a plein de choses à y admirer en toute sécurité.



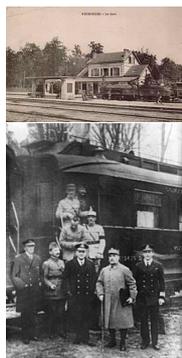
Dans les bâtiments, sont toujours exploitées, malgré le regrettable divorce avec notre **Cirque Royal**, plusieurs salles de spectacles : la **Rotonde**, l'**Orangerie** et une minuscule cave où on dit que notre chicon (ou witloof) est né.



Jean Demanze, ex bourgmestre de Saint-Josse et grand Jazzman, qui s'est produit deux fois au Titanic (**107 Quartet**) et qui nous a laissé la Jazz Station et le parcours de volets jazz (Madou) y joue toujours un rôle dirigeant. Un personnage hors-normes.

11.11.1918 : Armistice

Après 4 ans d'une boucherie qui aura fait 18 millions de victimes (approximatif), l'Allemagne est à bout, suite principalement à l'intervention américaine et demande à entamer des pourparlers. Il est souhaité que ceux-ci se déroulent dans la plus grande discrétion, raison pour laquelle les plénipotentiaires des belligérants arriveront dans deux trains.



Le rendez-vous est fixé dans une clairière de la forêt de Compiègne, non loin de la gare de Rethondes (Oise). L'armistice est signé le 11 novembre 1918 dans le wagon du Maréchal Foch, commandant suprême des alliés et prend effet à 11 h. Outre la fin des combats, il stipule le retrait immédiat des armées allemandes. La guerre ne se terminera effectivement qu'avec la signature du Traité de Paix à Versailles le 28 juin 1919.

En fait, notre professeur d'histoire contemporaine nous disait : « **Les clauses de ce Traité, ruinant et humiliant l'Allemagne rendaient inévitable la seconde Guerre Mondiale** ». (avec son autre cortège d'horreurs).

Grâce à sa résistance héroïque sur l'Yser, fleuve côtier de Flandre occidentale proche de la frontière française, l'armée belge, appuyée par des troupes anglaises et françaises, a préservé une petite partie du territoire national et s'est donc retrouvée dans le camp des vainqueurs.

Le 11 novembre 1922, le Roi **Albert Ier**, chef de nos armées, a inauguré la tombe du **Soldat Inconnu** (*dont nous vous avons déjà présentée l'histoire*) entre les deux lions de la **Colonne du Congrès**.

Depuis lors, l'endroit est devenu une attraction touristique du quartier et les commémorations y sont extrêmement fréquentes, diverses et colorées.



Meike Whist zwanze



Histoires cochonnes

Parce que plein de lecteurs adorent ça. Bande de cochons...

A la pétanque, si tu balances tes boules trop loin du cochonnet tu devras baiser le c... de la Fanny. Bon appétit.

Proverbe cochon : qui vivra **Verrat**.

Quelle est la localité la plus cochonne d'Europe ? **PORRENTROY** dans le Jura suisse. Cochonnerie intégrale.

Spectacles : Quoi de Neuf ?

Au Théâtre ce Soir

L'actrice dans sa **Baignoire** a le **cou lisse**, une peau **scène** et le **balcon** digne des **loges**. **Rideau**.

Saga Rocky Balboa

L'opus 7 va sortir. Pour 2020, l'ultime film est en préparation. Le titre: « **Le Boa bat Rocky** ».

Prononcez correctement : ne dites pas **Agnès a joui** (avec Bacri ???!, à chacune ses choix), mais dites **Agnès Jaoui**.

Bretagne : le temps est vraiment trop pluvieux et le chanteur **Christophe** a été **mis au sec**.



Revendication : la **NVA** exige que la **rue de l'Association**, voisine de la place de la Liberté soit rebaptisée **James Bondstraat**, mais tout ça c'est des **Connery**.

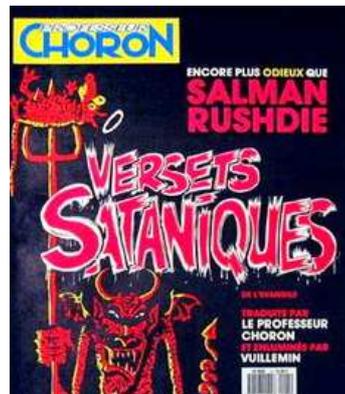


Miossec

Il y a 30 ans

Salman Rushdie publiait les **VERSETS SATANIQUE**S : un succès damné ou un damné succès. Question de point de vue. Cela lui a valu une condamnation à mort : ça c'est tonique. Un gros minet et un Khomeiny, c'est pas pareil : y rend coup pour coup.

Je n'étais pas au courant en raison d'une panne de **CORAN**. Aie Aie Holà.



Le beau français de 2018

Vous savez déjà que si vous participez à un débat, il convient de placer 2 ou 3 fois « **empathie** » et « **résilience** », mais vous ignorez peut être que quand on fait un trou dans votre rue, il ne s'agit plus d'un entrepreneur ou d'ouvriers de **Sibelga** ou de **Engie**, mais d'« **impétrants** ». Je me suis empêtré dans le chantier embêtant des impétrants.



Lu récemment dans un grand HEBDO belge.

Cela fait des lustres que je suis abonné à un hebdomadaire tout public « **Le Mort - l'Omnibus** ». J'arrive, je crois, à lire correctement le français mais ces temps derniers il m'arrive de relire 2 ou 3 fois une phrase sans être sûr de la comprendre.



Exemples :

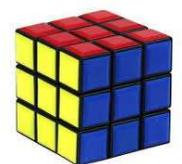
Un sous-titre : « *Avec le mensonge par prétérition, son auteur fait précisément ce qu'il dénonce* ».

Un § : « *Le mensonge sous condition, le plus classique, qui, comme les énoncés infalsifiables du philosophe Karl Popper, s'éloigne de la vérité parce qu'il est impossible se démontrer sa fausseté, aussi bien par abstraction que par expérimentation* ».

Vous avez tout compris ? Moi, non.

Pour obsédés : encore du SEXE

De mon temps, les gens chics parlaient de péripatéticiennes, les normaux de prostituées, les vulgaires utilisaient un mot en 4 lettres. De nos jours il est de bon ton de dire « **travailleurs du sexe** » (au masculin !). Le plus bel exemple en est certainement le castor qui bâtit des barrages avec sa queue.



Emir KIR (santé), bourgmestre de Saint-Josse, se félicite d'avoir drastiquement réduit le nombre de ses carrés (que la **DH** féminise en carrées : carrément). L'ennui est que, depuis, l'Emir n'arrive plus à jouer correctement à **RUBIX CUBE**.